



**aGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRE D'AGRICULTURE
HAUTE-GARONNE

Visite d'exploitation du 24 janvier 2019 au GAEC Miramon : Régine et Jean-Louis MIRAMON

Pâturage Tournant Dynamique séchage en grange et transformation.



Accueil fort sympathique de Régine et Jean-Louis autour d'un café et des petits gâteaux. Les échanges furent nombreux lors de ce temps de convivialité.

Deux questions importantes sont abordées.

Jean Louis vous employez l'expression «notre exploitation doit être un terrain de jeux», comment doit-on la comprendre ?

«Concernant l'expression «exploitation, terrain de jeux», il faut la replacer dans le contexte de nos échanges sur la particularité de notre métier. Aux limites de ce métier (astreintes, permanence, dépendance d'un territoire (physique ou morale), faible rentabilité, positionnement sociétal), opposer la recherche du «bien... être» peut compenser nombre de ces handicaps et faire accepter une rémunération moindre. Cette démarche ramène à passer par la case «terrain de jeux», lieu ludique, agréable et dans lequel nous n'avons pas d'obligations.»

Jean Louis, pouvons-nous dire que votre ferme fut transformée en une exploitation durable ?

«Difficile d'apprécier cette durabilité, même si elle nous offre une satisfaction économique, environnementale et sociale contrairement à notre première initiative.

Une des raisons majeures : l'adaptation au milieu. Une exploitation agricole existe dans un environnement contraint; aller contre nature s'est révélé chez nous un handicap.»

L'exploitation est située dans la vallée d'Aspe.

Pluviométrie annuelle 2 m par forte pluie.

MO : 3 UTH dont 2 exploitants et 1 équivalent temps salarié (2 salariés à temps partiel)

Surface de 45 ha :

- 20 ha mécanisables tout en prairie, sur sol de graves (cailloux, gravillons et sables) avec limons sans argiles.

- 25 ha de pentes situées à flanc de montagne qui servent de pâturage aux vaches notamment : 10 ha d'anciennes prairies de fauche non mécanisables et 15 ha de fougères.

Une partie avec beaucoup de fougères est semi mécanisable. Ces fougères sont fauchées avec une motofaucheuse. 100 bottes sont faites et servent de paillage aux brebis et aux vaches durant les périodes en bâtiment.

L'estive : les brebis sont amenées en montagne durant 2,5 mois d'été (1^{er} juillet au 23 septembre).

• Cheptel

- 10 vaches laitières de races Montbéliardes
- 240 brebis laitières Basco-béarnaises + les agnelles.



• Valorisation

Atelier de transformation pour la production de fromages au lait cru : 2 500 fromages/an.

◦ Les produits :

- Tomes de brebis appellation Ossau Iraty,
- Tomes de vaches dont du fromage spécifique montagne quand les vaches pâturent les pentes de moyenne montagne. Pour se faire le GAEC a acheté une remorque de traite mobile qui fonctionne sur un principe savoyard avec une plateforme posée au sol.
- Tomes mixtes.
- Yaourts brebis ou vache.
- Fromages de brebis à pâte molle.

Boutique de vente de 10m² dans le village.

• Conduite des troupeaux

Les animaux passent l'hiver en bâtiment.

Le printemps et l'Automne, les troupeaux pâturent sur les parcelles de fauche et les parcelles en pentes.

La pâture est en système pâturage tournant dynamique flexible car la fauche est réalisée sur l'ensemble du parcellaire plat.

En été, les brebis partent à la montagne. Il ne reste que les vaches sur les pentes de moyenne montagne.

Les troupeaux sont conduits en pâturage tournant dynamique. La pluviométrie et les sols portants permettent d'avoir une rotation de 15 jours.

Le pâturage tournant dynamique a été mis en place suite à une formation Obsalim réalisée par Jean-Louis chez des éleveurs en pâturage tournant dynamique suivi par Carole Merienne. Ce sont les discussions avec cette dernière sur la technique, les retours positifs des éleveurs sur l'état de santé des animaux et l'économie réalisée en alimentation qui ont amené Jean-Louis à pratiquer le pâturage tournant dynamique.

• L'alimentation

Les troupeaux sont principalement nourris à l'herbe pâturée et au foin de prairies naturelles.

Donc le séchoir en grange, 100% des foins de prairies sont réalisés sur l'exploitation.

Pour l'hiver, il y avait jusqu'à ce jour achat systématique de luzerne d'Espagne, de complémentaire azoté à 27%, de protéine et de maïs grain. Ces 4 dernières années, le maïs est produit sur l'exploitation dans le cadre de réfection d'une prairie dégradée.

Dans l'avenir, l'objectif est de ne plus acheter de luzerne et de réduire significativement le concentré azoté.

Le maïs grain est aussi utilisé sur les périodes où l'herbe est trop riche en azote.

• Le séchage en grange

1^{ère} formation en 2010 soit 9 ans de réflexion avant de le mettre en place.

Pourquoi la réflexion du séchage en grange:

- Ras le bol de faire des mauvais fourrages à cause de la météo.
- Tendre vers l'autonomie en fourrage (faire de la luzerne) et en protéine.
- La communication sur les produits, animaux nourris avec des aliments du terroir. Un vrai fromage de terroirs !
- Problème de coût de production. Car un séchage est un investissement important.

La finalité de la réflexion après 9 ans et une étude réalisée avec la chambre régionale.

- Le séchage est un atout pour l'image de la ferme et de ses produits.
- Dans le futur, vu la situation stratégique de la ferme, au milieu de la plaine, le séchage pourrait devenir un outil collectif.
- Rentrer un foin sec et bon est très difficile. Il faut à peu près 12 passages de matériel de fenaison soit 3 actions par jour sur 4 jours pour faire des bottes de foin sec.
- Permettre de sécher de la luzerne qu'il n'était pas envisageable de semer à cause de la pluviométrie : 1.5 ha serait suffisant pour l'autonomie.

La conclusion est donc la mise en place du séchoir.

L'investissement en passant par une entreprise est colossal, Jean-Louis décide de se former sur les techniques avec Yann Charrier, et de construire le séchoir avec ses fils, étudiants en école d'ingénieur.

Il ne faut pas oublier la forte participation de Régine qui en plus de la transformation s'occupe du troupeau.

Le séchoir devient un projet familial.

• Le séchoir : bâtiment de 13m x 25m



Capacité : 150 Tonnes de foin.

1.5 Cellules sont réservées aux foin fibreux qui dans l'avenir seront récoltés début épiaisons pour mélanger avec le regain. L'objectif est d'éviter les acidoses et d'apporter une diversification à l'auge afin d'obtenir un fonctionnement du rumen à l'optimum et une production optimum.

Les regains viennent remplir les autres cellules.



Tous les 4 ans, il faudra vider le séchoir pour le nettoyer.

Le coût total du séchoir auto chargeuse inclue est de 170 000 €.



En termes de comptabilité simple cela n'a rien « changé ». La charge de cet investissement important est égale à la charge des intrants économisés.

1^{ère} année de fonctionnement du séchage : 2019.

→ La 1^{ère} fauche fut réalisée au 17 juin 2019 en raison de la météo. Heureusement des regains purent être faits en suivant.

Une première analyse de regain, (celui attendu comme le plus riche) montre une MAT à 21% et une meilleure digestibilité. Donc une bonne qualité de fourrage qui vient aussi de la technique de fenaison. Le séchage ne fait pas tout !



→ La réalisation du chantier de fenaison cette année :

5 passages ont suffi :

- Fauche en fin de journée + fanage en suivant
- Le matin deuxième passage de fanage
- L'après-midi tourner l'andain
- En fin de journée ramasser avec l'auto-chargeuse.

Il faut que le foin soit à 60% de MS pour sécher correctement dans le séchoir. Attention s'il est trop sec, il y aura de la perte au champ par la perte des feuilles.....Plus humide, cela est possible mais réduit les capacités de séchage (m² par jour). Trop humides des moisissures apparaîtront. Donc Jean-Louis insiste sur le fait que les différents stades de fenaisons, de la fauche à l'auto-chargeuse doivent être maîtrisés. Celui qui fait un mauvais foin n'améliora pas son foin par le séchage en grange !

A chaque fauche, il y a eu à peu près 2 Tonnes de fourrage / ha sauf sur la première coupe qui a rendu un peu plus. Le nombre d'hectares fauché dépend des conditions de remplissage des cellules de stockage, 3 à 6 ha.

IL est difficile d'évaluer la densité car au fond le foin est bien tassé puis au-dessus il est très aéré. La norme est de 90kg/m³.

Nous avons pu marcher dans les cellules. Le foin y était craquant sous nos pieds, il y a un peu de poussière et une odeur particulière de pain d'épice, selon l'éleveur, s'émanait des regains.





- **Les vaches laitières, production 20 litres de lait :**

Étant un groupe essentiellement bovin lait nous nous sommes intéressés à ces dernières.

Aussi, la visite se termine sur le visuel des vaches qui sortent d'une période de grippe. Jean-Louis est formateur sur la méthode Obsalim du docteur-vétérinaire Bruno GIBOUDEAU, pour lui cette étape est essentielle. Le coup d'œil sur les animaux et la production animale est à son avis ce qui donne la note négative ou positive du fourrage et sa bonne utilisation.



Le niveau de technicité des ateliers et la simplicité avec laquelle s'est expliquée a permis à tous les agriculteurs de se retrouver dans les pratiques d'exploitation. Ce fut une visite très instructive, nous sommes partis avec le regret de ne pas avoir eu le temps de visiter le saloir et l'atelier transformation qui est le domaine de Régine.